

ESTRAGON. - Endroit délicieux. (Il se retourne, avance jusqu'à la rampe, regarde vers le public.) Aspects riants. (Il se tourne vers Vladimir.) Allons-nous-en.

VLADIMIR. - On ne peut pas.

ESTRAGON. - Pourquoi?

VLADIMIR. - On attend Godot.

ESTRAGON. - C'est vrai. (Un temps.) Tu es sûr que c'est ici?

VLADIMIR. - Quoi?

ESTRAGON. - Qu'il faut attendre.

VLADIMIR. - Il a dit devant l'arbre. (Ils regardent l'arbre.) Tu en vois d'autres?

ESTRAGON. - Qu'est-ce que c'est?

VLADIMIR. - On dirait un saule.

ESTRAGON. - Où sont les feuilles?

VLADIMIR. - Il doit être mort.

ESTRAGON. - Finis les pleurs.

VLADIMIR. - À moins que ce ne soit pas la saison.

ESTRAGON. - Ce ne serait pas plutôt un arbrisseau?

VLADIMIR. - Un arbuste.

ESTRAGON. - Un arbrisseau.

VLADIMIR. - Un - (Il se reprend.) Qu'est-ce que tu veux insinuer? Qu'on s'est trompé d'endroit?

ESTRAGON. - Il devrait être là.

VLADIMIR. - Il n'a pas dit ferme qu'il viendrait.

ESTRAGON. - Et s'il ne vient pas?

VLADIMIR. - Nous reviendrons demain.

ESTRAGON. - Et puis après-demain.

VLADIMIR. - Peut-être.

ESTRAGON. - Et ainsi de suite.

VLADIMIR. - C'est-à-dire...

ESTRAGON. - Jusqu'à ce qu'il vienne.

VLADIMIR. - Tu es impitoyable.

*Samuel BECKETT, En attendant Godot, Paris, Les Éditions de Minuit, 1952, p. 16-17*